



BRUNO DOUCEY

PABLO
NERUDA

NON

À L'HUMANITÉ
NAUFRAGÉE

ACTES SUD JUNIOR

“Ceux qui ont dit non”
Une collection dirigée par Murielle Szac.

Illustration de couverture : François Roca

Éditorial : Isabelle Péhourticq assistée de Noémie Seux-Sorek

Directeur de création : Kamy Pakdel

Directeur artistique : Guillaume Berga

Maquette : Marie-Thérèse Mejean

© Actes Sud, 2019 – 978-2-330-14174-5

Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

www.actes-sud-junior.fr

www.ceuxquiontditnon.fr

BRUNO DOUCEY

PABLO

NERUDA

NON

**À L'HUMANITÉ
NAUFRAGÉE**

ACTES SUD JUNIOR

*Aux élèves du collège Pablo-Neruda
de Grigny (Essonne)
et à leurs parents venus de tous les horizons.*

Les cavaliers cheminent maintenant en file indienne. Sur leur droite, les parois abruptes où s'accrochent des arbustes rabougris. À gauche, dans la pénombre, le ravin au fond duquel grondent les eaux d'un torrent. Devant eux, étroit et sinueux, le sentier qui serpente entre les pierres éboulées. De temps à autre, le vol d'un rapace déchire l'espace. Ils ne disent pas un mot. Chacun est affairé à suivre le passeur qui a réduit l'allure. Un faux pas du cheval et l'aventure se terminerait deux cents mètres plus bas. Ces pistes de contrebandiers sont les plus périlleuses des Andes. En montagne, les passages secrets sont toujours les plus risqués.

“Savez-vous pourquoi les carabiniers ne se soucient même plus de les surveiller ?” avait demandé le passeur au moment de se mettre en marche, aux premières lueurs du jour. C’est le poète qui avait répondu : “Parce que fleuves et précipices se chargent seuls de barrer la route au voyageur.” L’homme s’était contenté d’une approbation narquoise. Chacun savait au moins à quoi s’en tenir.

Pablo Neruda n’est pas monté à cheval depuis l’enfance et ses compagnons de fuite sont plus aguerris que lui. Mais dès qu’ils auront franchi le col, les choses seront plus faciles. Une longue descente à flanc de montagne, le retour progressif de la végétation, de grands arbres distants les uns des autres, puis la forêt primaire, dense et sauvage, presque impraticable, où l’on chemînera à l’abri des regards.

“Eh bien, voilà ce qu’est l’exil, se dit Pablo Neruda tandis que ses compagnons cheminent avec

prudence sur la piste escarpée. Une marche clandestine en direction de la frontière. Une fuite en avant. Une errance que l'on nomme évasion, avec le fol espoir d'atteindre un pays où l'on pourra vivre libre."

Pour lui qui quitte le Chili à travers la cordillère des Andes, ce sera d'abord l'Argentine puis, si tout va bien d'ici là, un départ pour l'Europe et l'Union soviétique où des amis sont prêts à l'accueillir. Les pensées bouillonnent dans sa tête, comme bouillonnaient tout à l'heure les eaux de la rivière au fond des gorges. Un sentiment de révolte le submerge. "L'exil... *Madre de Dios*, mais personne ne quitte sa maison avec plaisir ! Personne ne laisse sa vie derrière soi, personne n'abandonne un métier, une terre, des amis, sa famille parfois, pour aller tirer un quelconque avantage d'un pays d'accueil ! Mettre son existence entière dans un baluchon et partir. Franchir des cols enneigés. Traverser des déserts. Monter sur un bateau et voir la rive s'éloigner à jamais.